

la raison et de la science, ce fut saint Jean de Capistran, *le docteur de la souveraineté pontificale*.

Etudions-le sous ce rapport ; aussi bien, nous allons nous en convaincre, sa théologie n'a pas seulement un intérêt rétrospectif : elle est, pour le XIX<sup>e</sup> siècle, pleine d'intérêt et d'opportunité. Les erreurs qu'il combattit se trouvent être précisément les erreurs de notre temps, les questions qu'il agita sont les questions brûlantes de l'heure présente, et certaines pages de ses œuvres répondent si bien aux préoccupations de nos modernes politiques qu'on les dirait écrites d'aujourd'hui.

Pendant près de treize cents ans, la suprématie et les prérogatives du Pontife Romain n'avaient cessé de s'affirmer, incontestées et triomphantes. Les Martyrs et les Docteurs, les Pères et les Conciles, échos de l'Evangile et de la Tradition, avaient reconnu, à l'envi, dans le Pape, la souveraine et l'infailible puissance d'enseigner et de gouverner les fidèles et les pasteurs, de commander en monarque absolu à l'Eglise dispersée ou réunie, d'exercer, en roi indépendant, ses fonctions suprêmes sans avoir, ici-bas, d'autre juge que Dieu. Tous aussi avaient proclamé la subordination nécessaire du pouvoir civil à l'autorité pontificale, et les princes eux-mêmes avaient appris à vénérer, dans le successeur de Pierre, le droit imprescriptible et divin de corriger les législateurs et les rois. Un jour était venu où, toutes les nations civilisées ne formant plus qu'une immense famille, unie par une même foi, sous le gouvernement spirituel d'un même chef, le Vicaire de Jésus-Christ avait été accepté par tous comme l'arbitre de " la République chrétienne. " Les plus redoutables questions de droits publics et de droits des gens, de paix ou de guerre, d'hérédité ou d'élection, de légitimité ou d'usurpation, avaient été déférées à son tribunal. Arbitrage sublime qui, un moment, plaça le monde, non plus sous l'empire de la force, mais sous la tutelle des idées de la conscience et de la vérité.

Mais à partir de XIV<sup>e</sup> siècle, on vit se former contre la Papauté un double courant d'hostilité politique et religieuse ; on vit surgir, surtout en France, une école théologique dont les doctrines ne tendaient à rien moins qu'à limiter et à détruire la puissance du Pontife infailible.

I. DE KERVAIL, *Tertiaire*

(A suivre)

